

# Désertia

Fred Griot

*ISBN : 978-2-8145-0xxx-x*

*mise en ligne initiale sur [www.publie.net](http://www.publie.net)  
le 5 juin 2009*

*Aux molécules, aux atomes.  
Aux bêtes, aux étroits...*

*Idiot ! Idiot ! Mais c'est la joie ! La profondeur ! Les animaux l'ont bien compris qui ont de la psychologie.*

*A la cervelle on trouve rien. C'est tout en bas le début... aux muscles, aux tissus... Des nerfs, l'excitation est toujours motivation.*

*Alors voilà la foutue méchante expérience de chansonnette ! Le maniaque abordage ! Notation précaire, contrepoint instable fragile... La petite musique n'est pas tendre ! Ma veine s'est activée indéviante aveugle. J'ai excité là-dedans la claironnade ou pour dire plus vrai c'est une sorte de partition pour tam-tam : une escripture pour instruments vulgaires...*

\*  
\*   \*  
\*

Un jour j'le prendrai mon bateau  
d'façon qu'le voyage  
prenne du tangage  
du creux du p'tit temps léger  
du navigage un peu plus encore...

J'irai l'œil au front, l'œil ouvert, exaspéré.  
J'irai. Bateaux, fleuves et fêtes sur l'eau.  
La nuit avancée déjà sur un flanc de la sphère.  
Le vent pareil au vide. Virulent. La main aussi vive.  
J'irai. Passager itinérant.  
J'improviserai. C'est selon...

## Courants foutues manœuvres actions

Je suis l'indien furieux humain ! Bourrin de labours,  
grêle rapide goélette !

J'ai le trognon troublé carrément.

Le palpitant de travers dans son cuir !

Voyez !... Les océans ! La vague énorme ! Les sept continents qui partent en dérapant ! Les populations en guirlandes en rotations déhanchées. Et la pénombre même de Lascaux toute retournée...

J'ai les pieds flétris tout gros ! La main l'œil énormes !  
J'ai les lèvres brûlées et je flotte sans idée.



## Le besoin

Je sais qu'il faut à mon corps du rythme et de la marche  
de la soif et de l'intense  
une raide exigence où s'épuiser.

Je sais qu'il lui faut en marchant chercher le souffle pour  
chanter.

05/ Septembre  
Parti

06/  
KØBENHAVN  
les Têtes. la largeur. L'air. The North. le Rouge.

07/ TISVILDELEJE  
le Nord des îles. SJÆLLAND  
Mer. Trois vaisseaux. Un petit bière

point de femme dans l'eau. Beau temps. clapots.  
On part pour la toundra.  
Elle s'est déshabillée. Dans l'eau, seins fermes.

08/ Norge  
Hangars rouges.

10/  
Toundra. Glaciers. Pierriers  
Fjord : Sognefjorden (Flåm)  
Glacier rose unique au milieu. Myrdal (866 m)  
Coucher. Vent. Froid. Gare

Göteborg : Port.

Mathilde s'endort. Elle me regarde  
encore... les racines s'enfoncent.

13/ København. Østerport  
A flat for a good and peaceful work

Voilà c'est fait. Je galope. Souple. Je chevauche à  
travers, trotte. J'ai de la crinière !

C'est la chanson de la colère  
pas de froc pas de derrière

Ça crame. Ça chauffe. Je pousse ! Je force !

J'ai pris la soupière à Don Quichotte  
et pan ! sur la cruche !  
et chevauche et trotte

Terrible sans froc

C'est la chanson de la colère  
pas de froc pas de derrière.

Toute la grand ville la petite sous ma fenêtre... Un échouage de bicoques, "d'organisés" au confluent... Un cétacé ! Une grosse soupe bouillonnante sur les deux fleuves !... Une moule ! Un mollusque ! Et perles lumineuses ! Lumignons ! Lampions ! Lights ! Gélatines !... Mais pas tout du genre København ou Paris ! Non ! C'est que je suis habitant. Résidant. Pied-à-terre. Atome. Molécule... Qu'a aussi sa lumière à une autre enfilée... qui fait la grasse guirlande, le gros paquet mou d'ampoules... la grasse étendue, la surface balaise affalée paresseuse sur ses deux ou trois collines... J'fais moi aussi le lampion ! Qui de haut en bas gigote !... J'fais le ressort ! Le manège ! Le cirque ! L'urbain !... Je suis qu'un autre.

A la grand ville dans l' volume  
y'a grouillance  
bombance rognures d'ongles  
tarée circulance  
délectance rapide

Y'a d'la sensation  
où est-ce qu'ça bouge

## Course (Une vie)

Je vous attrape, vous allez redemander je sais... Du mauvais bougre la comptine légère...

Le sort d'abord ! Au miyeu des poules je naissais têtù canard voilà deux douzaines d'années.

Encore tôt ensuite, à dix, j'entamais *l'opus*, apprenais *l'oratio*... Je me trouvais une voix.

Ça se faisait comme sans moi tout ça ! Ça m'brûlait la cervelle ! C'était comme ça, tout obligé... Ce fut la merveille. Le sacré éblouissement !

J'identifiais les bruits, les activités, les rythmes. Les villes me paraissaient gesticuler. Je lenticanais la veste en atelier.

Je crus au sens. Ça a fait un vrai peuple partout ! Un véritable mouvement habité ! Tout autour danse et circulation !

J'avais le soleil et la migraine... je voulais la marche tuante.

Je voulais la joie et me rendais curieusement ignare. Je devenais tout loqueteux...

Ainsi povre de sens et de savoir, après bien bonnes bêtises, je gagnais bien mon mutisme.

Je devenais idiot sûrement.

Je suis tout plein de ma fin.  
Je fermerai les yeux. Je sais.

Je suis là. Calme. Assis.  
Et je pignoché de petites choses réalistes  
sur nous. Nous qui irons à la fin  
au ciel. Au rien.

C'est la chanson de la colère  
pas de froc pas de derrière

Du vent dans l'air. Les oiseaux descendent vers le bout.  
La terre. L'herbe verte flotte. Bord de mer.

C'est la chanson. Je suis énorme gonflé d'air. Je me  
repose. Rien. Je suis vide. Et je disparais au fond là-bas  
avec l'herbe le vent la mer.



J'ai tout oublié

et m'voilà  
la noix toute sucée  
un bruit de rien  
bruit d'air  
un grelot et une pierre.

\*  
\* \*

On était comme fou d'être arrivé là, en face de l'océan tout vert et puis gris.

C'est qu'on était heureux d'être ensemble, et la mer toute pleine de rouleaux pour nous embarquer.

On ne se parlait pas. On travaillait vite.

L'air pareil à la nuit était léger, propice sous les pins, l'atelier était bien frais.

La lande frissonnait de vent calme et régulier.

Alors l'âme s'enfonçait dans le jour, le ventre enfin plein ! On perdait la parole enfin.

## Désertia

On usinait sec, bien étroits sous la canicule...

Les gaz, la chaleur, la poussière qui occupaient tout...

Un sentier vert arrivait... un ravin violet et un désert rose... Un champ bleu sous la canicule...

Devant faisait le creux de lumière ! L'explication étourdissante ! Un nouveau chantier du ciel... un blanc abrutissant ! Et nous, nous étions idiots...

Nous revoilà. La brute de chaleur nous aspire aujourd'hui. Nous sommes accablés, lents, lourds... Nous cherchons à nous aimer certainement, mais cela est si long, si dur... La tête nous pèse et nous louchons vers notre ventre...

Tout passait là... vraiment itinérant... collé pris dans le brouillard... voyages vivants cadavres accidents... tout notre navire là, notre nef, à la gîte... prêt à bêner s'récupérer se relever... dans la vague.

Nos carcasses ossatures toutes secouées... les têtes bien vides sans souvenance... vulgaires légères et roulant dans la tempête...

Tout passait s'en allait dans le délire... Tournait vers rien d'éternité, sous la pluie polyphonique...

Vu que d'ici  
dans le séjour de lum.  
la terre grasse  
et les animaux  
on ne peut —

partager complètement  
notre grave  
façon —

on ne peut  
que —  
mais pas encore plus.  
Cela dépendant  
sans doute  
de —

notre façon manière condition.

Nous étions dans l'arche... la misère humaine aussi touchante que celle de l'éléphant... perdus avec toute la terre qui nous entoure...

Mais notre furieux furax petit poing du bas-ventre lui cause toujours ! Alors on pousse, on pousse... Mules à voyages, bêtes, chiens ! Teignes à l'exode ! On s'oriente à la joie ou au malheur. On tourne, on court ! On est agités locataires ! On passe à la lumière et à son ombre... têtues prunelles écarquillées... surpris des rythmes dont on est passagers.

Je touchais le type dans ses têtes froissées...  
Foudroyé refroidi... réflexes stimuli coupés nets...

Je touchais cette viande-là, toute débandée... du muscle finalement, de l'organe bien peu attachant...

Là, le bonhomme c'est rien d'autre que tout ce qui l'entoure... de l'engrais et du carbone... dioxydes et tissus...

Sa vision deux centièmes avant — juste avant qu'y prenne la bascule à Caron —... de la conscience encore, épurée fracassante ! Délirante comme jamais ! De la voyance pour sûr...

Quand enfin le cœur a pompé à vide... raclé et sucé... ça a fait un asthme bien troublant des ventricules... Il gigota encore un peu avant de crever les oreilles sans musique... sans rien autour, sans plus rien dedans... tout seul dans sa charpente...



## Ballade des locomotives vertés

Chairs corps frères humains  
Vous qui bruissez et vaguement palpitez  
C'est votre délire singulier  
que vais balbutier.

Rotation giration circulation  
Veci votre douce estature  
qui n'est que vraie gesticulation  
rien que ballet très fada  
et de l'atome déjà atomique promenade.

Ça fait nombre gens tout ça  
avalés par sentemens.  
Muscles avant bien courants... puis gisant envers...  
Sangs rigodant  
puis chus.

Juste qu'on bouge  
que nous ciel

Et plomb et tourbe et goudron  
câble graisse  
que vent. nous. chaud.  
Os bâtons clavicules.

La chair  
l'homme

Carbone  
et résonne

trimballe  
promène

son carbone.

*1991-94*

[www.fgriot.net](http://www.fgriot.net)

